

## DOSSIER DE PRESSE

### STEFAN KAEGI/DOMINIC HUBER

(RIMINI PROTOKOLL)

*Nachlass*

*Pièces sans personnes*



# DISTRIBUTION

## Conception :

Stefan Kaegi  
Dominic Huber

## Vidéo :

Bruno Deville

## Dramaturgie :

Katja Hagedorn

## Assistanat :

Magali Tosato

## Construction du décor :

Atelier du Théâtre de Vidy

## Production :

Théâtre de Vidy

## Coproduction :

Rimini Protokoll -  
Schauspielhaus Zürich  
Bonlieu Scène nationale Annecy et La Bâtie-Festival de Genève dans le cadre du programme IN-TERREG France-Suisse 2014-2020  
Maillon, Théâtre de Strasbourg-scène européenne  
Stadsschouwburg Amsterdam  
Staatsschauspiel Dresden  
Theater Chur  
Carolina Performing Arts  
**Avec le soutien de :**  
Fondation Casino Barrière, Montreux

[rimini-protokoll.de](http://rimini-protokoll.de)

Création  
à Vidy



**14-24.09**

Salle René Gonzalez

Mercredi	14.09	17h à 21h
Jeudi	15.09	18h à 21h
Vendredi	16.09	17h à 21h
Samedi	17.09	15h à 20h30
Mardi	20.09	18h à 21h
Mercredi	21.09	17h à 21h
Jeudi	22.09	18h à 21h
Vendredi	23.09	17h à 21h
Samedi	24.09	15h à 20h30

**Spectacle déambulatoire  
départ toutes les 15 minutes**

*Durée estimée : 1h*

**Installation/Théâtre**

Tarif S



# PRÉSENTATION

---

*Nachlass* comme ce que laisse un défunt aux vivants. La modernité s'est caractérisée par le déni de la mort jusqu'à refouler les mourants hors de l'espace familial. Pourtant la mort n'a jamais été aussi socialement présente : survivance numérique en ligne après le décès, assistance au suicide, recherches sur des technologies prolongeant l'espérance de vie, quasi-absence d'imposition sur les héritages participent à mettre en scène la fin de vie pour la rendre fluide, sereine, anticipée.

De quoi est faite la vie que nous avons vécue, quel souvenir laisserons-nous, combien de temps les vivants l'entretiendrontils – restent pourtant des questions qui ne disparaissent pas avec les formulaires administratifs et les questions éthiques liées à la fin de vie.

Le metteur en scène Stefan Kaegi et le scénographe Dominic Huber, rejoints par le cinéaste Bruno Deville et la dramaturge Katja Hagedorn ont rencontré des personnes qui, pour différentes raisons, ont choisi de préparer leur départ. Ils ont imaginé avec elles une chambre de mémoire, mettant en scène le témoignage de ce qu'elles souhaitent laisser après leur disparition. Chaque spectateur est invité à visiter huit pièces scénographiées comme autant de seuils entre la présence et l'absence.

Les morts ne disparaissent pas avec le décès. Ils interviennent au contraire dans la vie des vivants et interagissent avec eux. Ainsi *Nachlass* invite à une étonnante expérience sensible qui donne une forme aux limbes d'aujourd'hui et montre comment les vivants accueillent les morts et cheminent avec eux.



**Nachlass** © Stefan Kaegi

# NOTE D'INTENTION

## NOTE D'INTENTION DE STEFAN KAEGI, 2015

Il semblerait que nous n'ayons jamais aussi intensément réfléchi à l'éphémère et à la mort, au temps et à l'éternité qu'en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle.

La société moderne, qui d'après Walter Benjamin, se caractérise par son déni de la mort et par le refoulement du mourant hors de l'espace familial dans l'anonymat de l'hôpital, semble entrer dans une époque qui accorde une importance nouvelle à la mort. On discute d'assistance au suicide, on prend part à des cérémonies funéraires laïques, des séries télévisées telles que *Six Feet Under* trouvent un large public, et les cendres du défunt sont conservées là où séjournent les vivants : au salon...

Nous nous efforçons de normaliser la mort, de la maîtriser, d'avoir raison d'elle. Peu de pays permettent d'observer ce phénomène aussi bien que la Suisse. C'est la raison pour laquelle elle sert de point de départ à *Nachlass*. En Suisse, la mort est anticipée, mise en scène et analysée avec une précision presque sans pareil. Des instituts de recherche renommés s'emploient à des simulations numériques du cerveau humain. La mise en oeuvre de nouvelles technologies vise à prolonger l'espérance de vie, bientôt non seulement au-delà de 100 mais de 150 ans. En même temps il est possible, grâce à des organismes d'assistance au suicide, de décider soi-même du moment et de la façon de s'en aller. Dans le cadre d'un projet pilote, du LSD est administré à titre expérimental à des malades en phase terminale afin de résorber leurs angoisses. On résilie des assurances, on supprime des accès internet, on rédige des directives anticipées et on communique le mode d'inhumation que l'on souhaite, dans la perspective de sa propre mort. Et l'héritage ? L'impôt sur les successions avoisinant zéro, selon les cantons, une prospérité moins acquise qu'héritée se perpétue.

Pourtant, malgré tous nos efforts, le défi de notre finitude ne se laisse jamais complètement désamorcer. Et le scandale de la mort ne peut se résoudre entièrement dans des séries de dispositions et d'expériences médicales. Il subsiste toujours quelques questions qui tôt ou tard nous hantent : que restera-t-il de ma personne quand mon « moi » aura disparu ? Qu'est-ce qui sera mis au rebut ? Comment ai-je vécu ma vie ? Comment ceux que j'aime continueront-ils de vivre après mon départ ? Resterai-je vivant dans le souvenir d'autres même après ma mort ? Jusqu'à quel point et combien de temps ce souvenir subsistera-t-il ?

Les philosophes de l'Antiquité considéraient comme une évidence le fait de se soucier de sa propre finitude. Pour Sénèque, cette préoccupation est indispensable à une mort sereine, tandis que pour Épicure, la peur de l'homme face à la mort serait une erreur de jugement. En effet nous ne pouvons être à l'endroit où se trouve la mort, et cette dernière réduit à néant notre capacité de l'imaginer. 2000 ans plus tard, Bertolt Brecht note : « Que pourrait-il me manquer si je manque à moi-même ? ». Ce n'est probablement pas la mort que les gens craignent mais l'impossibilité pour la raison humaine de l'appréhender qui la rend si angoissante et qui a généré à son propos un tel flot d'images et de récits dans l'histoire de la civilisation. La mort est l'unique expérience humaine qu'on ne peut se faire relater. *Nachlass* est une tentative de témoigner, non pas de la mort mais du chemin que chaque être devra tôt ou tard emprunter. La non-présence se laisse-t-elle représenter ? Comment évoquer ce qu'il n'y a plus à relater, parce que l'histoire est parvenue à sa fin ?



Travail en cours © Stefan Kaegi

## Nachlass EN TOURNÉE

2016

**Temporada Alta, Girona**

17-20.11

**deSingel, Anvers**

1-4.12

2017

**le Maillon, Strasbourg**

31.5-14.6

# PROCESSUS DE CRÉATION

Accompagné du cinéaste Bruno Deville, Stefan Kaegi se rend dans des centres de soins palliatifs et des hôpitaux, dans des laboratoires scientifiques et des entreprises de pompes funèbres, auprès de médecins légistes et de notaires, auprès de neurologues et de programmeurs, dans des maisons de retraites et auprès de communautés religieuses, à la recherche de personnes qui regardent la mort en face. L'équipe de «Nachlass» accompagne et documente le parcours de personnes en fin de vie. Elle les escorte chez le notaire, chez le médecin, chez l'aumônier, auprès de services de débarras, de célébrants. Elle parle avec elles de leur façon très personnelle de prendre congé et réfléchit avec elle à propos de ce qu'il restera d'eux, ou de ce qu'il devrait rester d'eux, après leur mort. La distance inhérente à tout projet artistique permet à ces personnes de se risquer à anticiper leur mort de leur vivant, en imaginant à quoi pourrait ressembler un espace qui évoquera leur souvenir quand elles ne seront plus là.



Processus de création © Stefan Kaegi



Processus de création © Stefan Kaegi



# INSTALLATION SCÉNIQUE

**Est-ce encore du théâtre ? Ou une performance d'art ? Les «espaces narratifs» sont des scènes désertes d'hommes, que le spectateur doit exploiter lui-même – et ils n'entrent dans aucun cadre de genre. (Thomas Oberender, «Was ist denn hier passiert?», Monopol, 01.02.2015)**

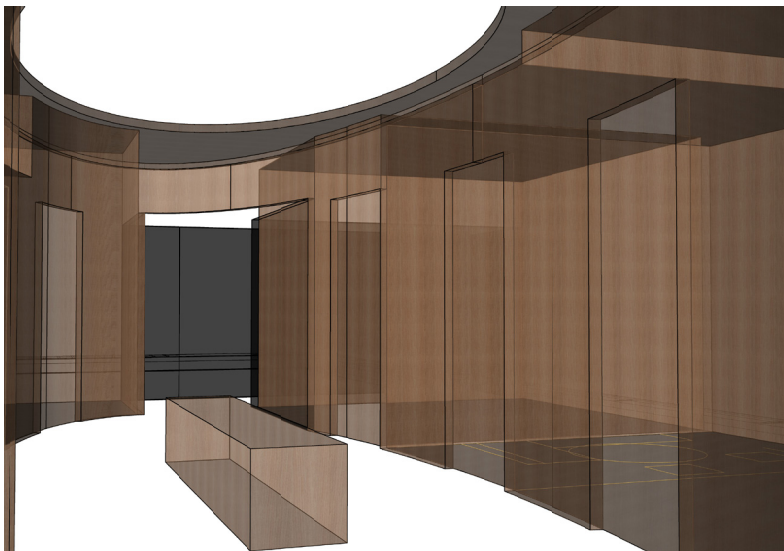
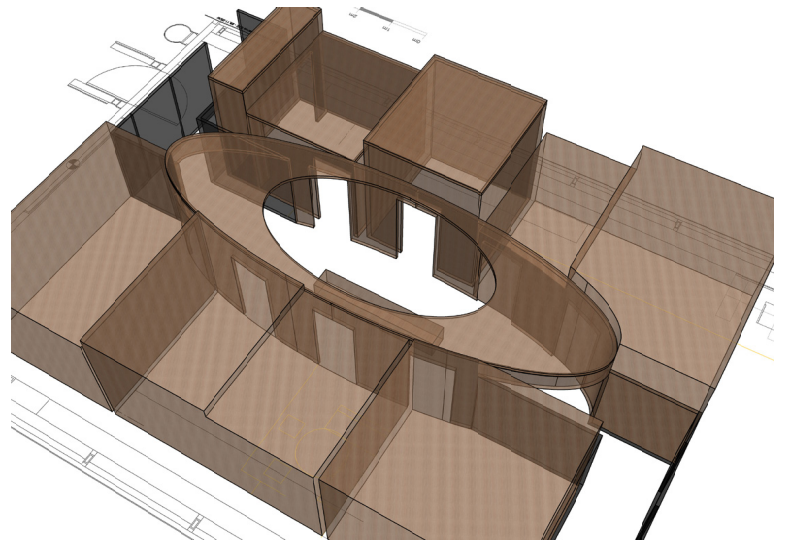
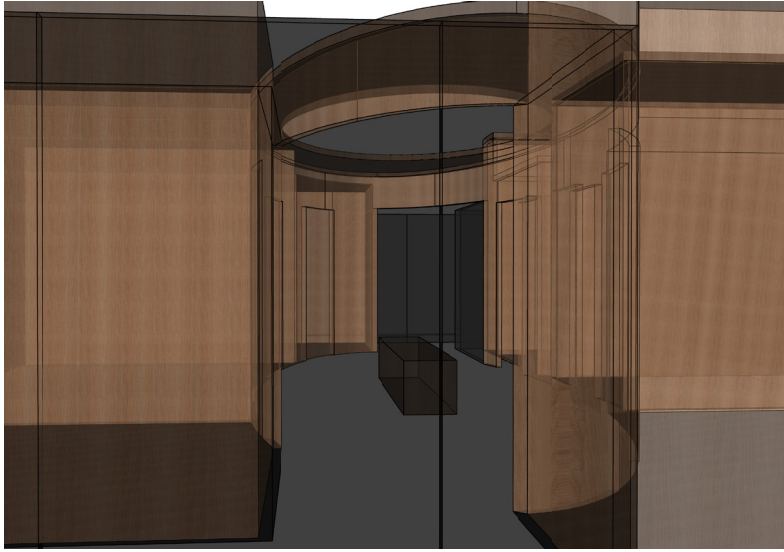
«Nachlass» est une pièce de théâtre sans personnes. Les spectateurs évoluent dans un «espace narratif», une installation scénique, dont les pièces ont été conçues par des personnes qui se sont confrontées à la perspective de leur mort et à ce qu'elles laisseront derrière elles: Comment les huit personnes qui ont imaginé les pièces de « Nachlass » veulent-elles être souvenues ? Quel héritage vont-elles léguer et comment doit-il être partagé ? Pourront-elles continuer de veiller à leurs proches au-delà de la mort, et si oui, comment ? Et comment souhaitent-elles que se déroule leur mort et leurs funérailles ? Après 62 ans de vie commune un couple d'un âge avancé réfléchit à un moyen de mourir ensemble et à une façon de transmettre leur expérience de la deuxième guerre mondiale. Un jeune homme souhaite laisser à sa fille un souvenir de lui où il ne soit pas encore marqué par sa maladie. Une dame aisée se demande ce qu'elle fera de sa fortune. Une femme atteinte d'une maladie terminale réalise un vieux rêve une semaine avant de décéder. Et un neurologue fraîchement retraité se rend immortel en inscrivant dans la mémoire collective son Nachlass scientifique sur le thème de la démence.

C'est précisément le fait qu'elles ne soient plus là qui rend présentes les personnes qui ont conçu les huit pièces de Nachlass. Leur absence ne les rend ni passives ni silencieuses. Le souvenir de celles et ceux dont la vie et la pensée s'exposent ici, n'est pas l'œuvre de ceux qui leur ont survécu mais la leur. Nachlass est tout à la fois édifice, mausolée, mémorial de et pour les personnes qui n'assisteront peut-être pas à la Première. Leurs pièces, que les spectateurs peuvent explorer, sont remplies de souvenirs heureux ou douloureux. Dans leur antre, des personnes qui n'avaient plus beaucoup de temps à vivre ont réfléchi à la mort, sont restées silencieuses ou en ont ri.

*En équilibre entre exposition et représentation, les pièces narratives d'artistes de théâtre comme Mona el Gammal, Thomas Bellinck, Rimini Protokoll et Dominic Huber ont la particularité de s'inscrire hors d'un espace-temps. Elles investissent le visiteur d'expériences qu'il n'est possible de vivre que dans le cadre de l'événement. En ce sens, elles dépassent les frontières traditionnelles de l'image en «dessinant» des espaces et en rendant celui qui les observe acteur de situations, dont il ne peut faire la découverte qu'à travers une recherche active (...). Leur entreprise repose sans aucun doute sur la célèbre invitation d'Allan Kaprows «Go in instead of look at». (De: Thomas Oberender, «Was ist denn hier passiert?», Monopol)*



# PREMIÈRES ESQUISSES DE SCÉNOGRAPHIE



# STEFAN KAEGI

---

Né à Soleure en Suisse, Stefan Kaegi suit des études d'art à Zurich puis de sciences théâtrales appliquées à Giessen en Allemagne. Il réalise des pièces de théâtre documentaire, des pièces radiophoniques et des mises en scène dans l'espace urbain sous les formes les plus diverses. Dans ses productions, il donne la parole à ceux qu'il appelle les «experts du quotidien». Ainsi, il crée «Mnemopark», système suisse ferroviaire en modèle réduit, filmé en direct sur le plateau. Pour le projet «Cargo Sofia», Stefan Kaegi tourne pendant plus de deux ans à travers l'Europe avec deux transporteurs bulgares et un semi-remorque réaménagé. En 2008, il crée «Radio Muezzin» au Caire, projet sur l'appel à la prière et sa reproductibilité technique au XXIe siècle.

Avec Helgard Haug et Daniel Wetzel, Stefan Kaegi fonde le collectif Rimini Protokoll. Ensemble, ils rompent avec la réalité ressentie et tentent de la dépeindre sous toutes ses facettes à partir de perspectives inattendues. Fascinés par les technologies de notre quotidien comme par la puissance de la voix et de l'image, Helgard Haug, Stefan Kaegi et Daniel Wetzel font aussi sortir le théâtre de ses murs, l'élargissant aux nouveaux espaces et réseaux de la mondialisation. Dans «Deadline», ils mettent en scène cinq experts de la mort. Ils créent également «Call Cutta in a box», conversation téléphonique en direct d'un centre d'appels indien et «100% Berlin», statistique vivante pour 100 citoyens invités sur le plateau.

Pour chaque projet, Rimini Protokoll recherche les «experts du quotidien», les interroge, les invite à jouer leur propre rôle, souvent sur le plateau, et invente à partir de là des dispositifs étonnants, très politiques, souvent immersifs. Fasciné par la globalisation, il y plonge pour repêcher des singularités, des particularismes, des idiosyncrasies.

Depuis 2006, Stefan Kaegi travaille régulièrement avec Lola Arias avec laquelle il a récemment créé «Chácara Paraíso» autour de policiers brésiliens et «Airport Kids», spectacle créé au Théâtre de Vidy avec des nomades de la mondialisation âgés de 7 à 13 ans.

Rimini Protokoll a reçu le prix du théâtre «Faust» en 2007, le prix européen «New Realities in Theatre» en 2008 et en 2011 le Lyon d'argent à la Biennale de Venise. L'installation scénique «Situation Rooms» a été distinguée avec le prix «Excellence» de la XVIIe édition du Festival Media Arts au Japon. En 2015, Stefan Kaegi a reçu le Grand Prix suisse de théâtre / Anneau Hans Reinhart.





# DOMINIC HUBER

---

Le travail du scénographe et metteur en scène Dominic Huber, né en 1972, ouvre de nouveaux horizons au performatif. Ses installations scéniques sont des espaces qui non seulement peuvent être vus, mais également expérimentés de l'intérieur par un individu ou un groupe. Dans le sens d'une réalité augmentée, les installations visent à intensifier les expériences sensorielles, en modifiant, activant et manipulant de véritables espaces et situations. Le public s'engage alors activement et explore les caractéristiques surprenantes de ses environs.

Après avoir étudié l'architecture à l'ETH Zurich, Dominic Huber se lie avec la conceptrice de lumières Christa Wenger et fonde la compagnie blendwerk GmbH. Dès 1999, il développe son travail de scénographe pour des productions indépendantes à Zurich, Bâle et Berlin.

Depuis 2008, Dominic Huber collabore régulièrement avec Stefan Kaegi et Lola Arias, notamment pour «Airport Kids», «Heuschrecken», et «Familienband » ainsi qu'avec Sebastian Nübling pour «Volpone» à la Schauspielhaus de Bochum et «Carmen Disruption» à la Schauspielhaus de Hamburg. Huber a également conçu une série de projets d'installations théâtrales avec Bernhard Mikeska telles que «Rashomon::TRUTH LIES NEXT DOOR», «MARIENBAD:: coming soon» et à la Schauspiel de Frankfurt «Je t'aime :: Je t'aime» et «Making of:: Marilyn». En 2009, la ville de Zurich récompense le travail de Huber et lui offre une bourse d'étude pour une résidence de 3 mois à New York.

Avec Rimini Protokoll, Dominic Huber a développé la scénographie de l'installation pour multijoueurs, «Situation Rooms», qui a fait le tour du monde après sa première à la RuhrTriennale en 2013. La pièce, qui a gagné le Japan Media Excellence Award, a été invitée à être présentée au Berliner Theatertreffen, ainsi qu'au Théâtre de Vidy en 2014. Une autre pièce de Rimini Protokoll, «Weltklimakonferenz», a été conçue pour la Schauspielhaus de Hamburg. À l'occasion du «In House Festival», partie de la «Jerusalem Season of Culture», il réinvente son installation «Maison» à l'intérieur et à l'extérieur d'un bâtiment résidentiel à Jerusalem.

Dominic Huber enseigne régulièrement à la ZHdK - La Haute École d'art de Zurich.



# BRUNO DEVILLE

## Vidéo

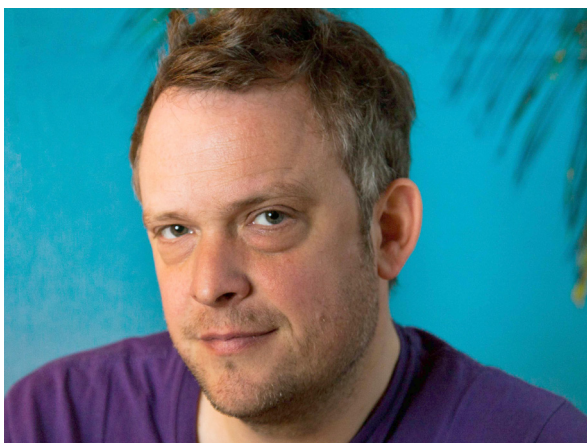
Bruno Deville est un auteur-réalisateur belgo-suisse, né en Belgique en 1976 et diplômé de l'École Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL) - département cinéma.

Après avoir été présenté dans plusieurs festivals internationaux, dont Zurich, où il gagne le prix «Emerging Swiss Talent Award», Busan en Corée, Namur en Belgique (Prix BeTV), ou encore Palm Springs aux USA, il réalise son premier long métrage «Bouboule», co-écrit avec le scénariste Antoine Jaccoud, qui sort au cinéma en France, en Belgique et en Suisse à la fin de l'année 2014.

Bruno Deville est également l'auteur-réalisateur de plusieurs courts métrages primés : «La Traversée» (2011), «La Boule d'Or» (2008), «Viandes» (2003), «La bouée» (2000), présentés dans de nombreux festivals à travers le monde, de Locarno à Rio de Janeiro en passant par Clermont-Ferrand.

En 2012, Bruno Deville réalise une série intitulée CROM (pour Centre de Recyclage des Ordures Ménagères), qui raconte les aventures d'une bande d'éboueurs. En janvier 2012, cette série reçoit le prix du meilleur téléfilm suisse pour ses deux acteurs principaux.

En parallèle de son activité de réalisation, Bruno Deville conçoit plusieurs dispositifs scéniques vidéo pour le spectacle vivant, le théâtre, la danse et la performance. Il collabore avec Heiner Goebbels, Stefan Kaegi (Rimini Protokoll) ou encore Maurice Béjart.



© SRF/David Oesch



© DR

# KATJA HAGEDORN

## Dramaturgie

Katja Hagedorn est née en 1976 à Hambourg. Elle étudie la littérature comparée, allemande et anglaise à Mainz, Dublin et Berlin. Elle travaille comme assistante à la mise en scène et à la dramaturgie au Maxim Gorki Theater Berlin et au Deutsches Theater Berlin, où elle travaille également comme dramaturge.

À l'occasion de productions en Suède et en Norvège, Katja Hagedorn collabore avec Lars Norén. De 2009 à 2013, elle est dramaturge pour le Schauspielhaus de Zürich où elle travaille notamment avec Barbara Frey, Karin Henkel, Daniela Löffner, Sebastian Nübling, Rimini Protokoll, Ruedi Häusermann, René Pollesch et Stefan Pucher.

Depuis 2013, elle est dramaturge indépendante et est notamment mandatée par le Maxim Gorki Theater Berlin, la Schauspielhaus de Zürich, le Hebbel Theater am Ufer Berlin, l'opéra d'Amsterdam ou encore le Théâtre de Vidy. Elle travaille également comme traductrice de l'anglais et du suédois, et est chargée du cours de dramaturgie dans la filière «scénographie et costumes» à la Staatliche Akademie der Bildenden Künste à Stuttgart.

# EXTRAITS DE PRESSE

## AUTOUR DE RIMINI PROTOKOLL

Dans «Situation Rooms», (...) le spectateur, équipé d'écouteurs et d'une tablette, s'engage dans ce qui ressemble à un labyrinthe. Tout en suivant des indications sonores et visuelles, on pousse des portes, on s'assied à une table, on entre dans un bureau, on fait certains gestes... En même temps, on ne cesse de changer de rôle tout en se confrontant à divers personnages: un photographe de guerre, un industriel de l'armement, un chirurgien, un défenseur de la paix..., tous impliqués d'une manière ou d'une autre dans la guerre ou le commerce des armes. (...) Multiplier les points de vue, renverser les perspectives, mettre le public en situation pour l'amener à regarder la réalité autrement, voilà à quoi s'emploie depuis une douzaine d'années les Rimini Protokoll, collectif basé à Berlin (...).

**HUGUES LE TANNEUR «LES INROCKUPTIBLES»** (AU SUJET DE «SITUATION ROOMS»)

Parcours interactif minutieusement agencé, «Situation Rooms» est une odyssée prenante dans le chaos contemporain généré – pour faire court – par l'industrie de l'armement. Chemin faisant, on traverse ainsi diverses pièces qui contextualisent toute une série de témoignages, souvent d'autant plus forts que formulés sur un ton neutre: ici, c'est un militaire faisant un éloge inconditionnel des drones, qui permettent de semer la mort sans mettre la vie d'un pilote en danger (un rire ponctue son argumentaire); là, un gamin congolais expliquant comment, dès l'âge de 9 ans, il s'est retrouvé une arme à la main («la guerre est un jeu d'enfants» – et pas la peine de chercher à se raccrocher aux branches de l'humour: l'observation est à prendre au premier degré); ou encore l'ouvrier d'une usine de munitions, qui détaille son job et, partant, l'infamant itinéraire des pièces qu'il fabrique et qui atterrissent entre les mains des pires tyrans de la planète...

**GILLES RENAULT «LIBÉRATION»** (AU SUJET DE «SITUATION ROOMS»)

(Stefan Kaegi) fait le tour du monde avec «Remote X», une pièce interactive qui interroge notre rapport au virtuel. (...) Cinquante spectateurs, équipés d'oreillettes, (sont) guidés par une voix synthétique. Une voix qui dirige, commente, pose des questions, perturbe. (...) Une voix qui précise qu'elle est «sans visage, sans yeux, sans bouche et sans lèvres». Et dira, avec malignité: «As-tu pensé que tu seras malade? Moi, je ne le suis jamais». (...) Journaliste de formation, (Stefan Kaegi) aime confronter, sans agressivité, les spectateurs avec des réalités qu'ils n'avaient pas soupçonnées: le trafic des armes, la vie des travailleurs des call centers en Inde... Toujours par l'intermédiaire de «vraies gens», même si le mot n'a pas de sens pour lui. Son terrain de jeu, c'est le monde.

**JULIEN BURRI «L'HEBDO»** (AU SUJET DE «REMOTE LAUSANNE»)

«100% X», (...) de quoi s'agit-il? De donner figure humaine à des chiffres. Oui, mais encore? Sur le vaste plateau de la Grande Halle de la Villette, 100 parisiens recrutés selon des critères d'âge, de sexe, de nationalité, de structure familiale, de quartier de résidence... donnent corps et vie aux statistiques concernant la capitale. (...) Léger et profond. Drôle et émouvant. Hyper accessible et pourtant reflet d'une complexité évidente. Partant d'une investigation sérieuse et documentée, la gageure aura été de mettre en scène une matière anti-théâtrale au possible. De redonner aux chiffres le sens et l'essence cachés derrière leur apparente froideur. (...) Le public est pris à parti, interagit aussi. Il y a de l'électricité dans la salle, une ambiance festive même, une énergie qui circule. Chacun se sent concerné par le miroir que nous tend cet échantillon de parisiens. Et Rimini Protokoll nous prouve une fois de plus, non seulement que l'on peut faire théâtre de tout, mais que son approche réaliste de la scène, avec sa dimension éminemment documentaire, est la matrice de spectacles passionnants et chaque fois, totalement inédits. Vivement le suivant!

**GILLES RENAULT «LIBÉRATION»** (AU SUJET DE «100% PARIS»)



**DOCUMENTATION ET IMAGES EN  
HAUTE RÉOLUTION**

À télécharger sur [www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)  
ou sur demande à :

**Sarah Turin**

[s.turin@vidy.ch](mailto:s.turin@vidy.ch)

+41 (0)21 619 45 21

**Constance Chaix**

[c.chaix@vidy.ch](mailto:c.chaix@vidy.ch)

+ 41 (0)21 619 45 67